

1. Avec le choix de Paul Ryan, le « ticket » républicain est décidé. Que représente ce choix ? Est-ce une nouvelle donne ?

DH : Malgré les arguments que j'avancais ici la semaine passée concernant la disparition du centre modéré du parti républicain, j'avoue ma surprise. Jusqu'ici, la campagne de Mitt Romney jouait la carte de la prudence. Sa tactique consistait à identifier Barack Obama avec une économie en crise. L'élection devait être une sorte de referendum sur cette économie. L'homme d'affaires qu'est Romney serait alors plébiscité par les électeurs. Cette tactique lui permettait de s'attaquer au président sans dévoiler le détail de ses propres propositions. La prudence aurait donc dicté un choix d'un modéré comme colistier. Or, Paul Ryan est un idéologue de droite, un favori du Tea Party, dont sa désignation affirme l'emprise sur le parti. Cette candidature signale un changement de tactique du camp Romney car Paul Ryan, qui préside la commission des affaires budgétaires au Congrès, a déjà détaillé son plan de réforme fiscale. Le ténor de la campagne changera ; de négative elle deviendra plus positive, les projets devront se préciser. Et, du même coup, Barack Obama pourra se recentrer, car face aux propositions radicales il se présentera comme le défenseur pragmatique des avantages du système hérité du New Deal.

2. Dites-nous un peu plus sur Paul Ryan. Les commentateurs ont remarqué la gaffe de Mitt Romney qui présentait le jeune député comme « le prochain président des États-Unis ». Est-ce un personnage si imposant ?

DH : En effet, on peut se demander lequel des deux républicains incarne la tête de liste, et ce n'est sans doute pas un hasard que le bus de campagne de Romney affiche maintenant le slogan « The Romney Plan ». Paul Ryan, qui a passé 14 ans de ses 42 ans au Congrès, s'est acquis la réputation d'« intellectuel » à cause de ses propositions de lois radicales qui représentent une sorte de synthèse de l'économiste libertaire Friedrich von Hayek et de la libertaire romancière Ayn Rand. Plus récemment, Paul Ryan a fait voter un projet de loi qui taillerait dans les dépenses gouvernementales, y compris les budgets de la sécurité sociale et les assurances santé, tout en réduisant les impôts des riches. Interrogé sur la radicalité des mesures proposées, il a répondu que « *Ce n'est pas un budget. C'est une cause* ». Et quelle est cette cause ? C'est de mettre fin au monstre froid qu'est le gouvernement, qu'il faut réduire à une peau de chagrin pour laisser fleurir la libre entreprise, qui est la seule liberté qui compte, semble-t-il.

3. Tel que vous présentez Paul Ryan, on a l'impression de revivre le choix de Sarah Palin par John McCain il y a quatre ans ! Un candidat en difficulté joue son va-tout en choisissant comme colistier l'incarnation d'une cause à fortes résonances morales dans l'espoir de revivifier sa campagne.

DH : Oui et non : car il ne faut pas confondre la forme et le fond, bien que dans les deux cas le candidat ait eu recours à un favori du Tea Party. Pour la forme, oui, c'est la surprise, le choc quasi chimique de la combinaison d'éléments si différents. Au début, la mayonnaise semble prendre ; mais la suite reste à déterminer. Et c'est

dans ce contexte qu'on voit la différence avec 2008. Car le fond chez Paul Ryan ne manque pas de profondeur. Depuis 2007, il réunit un groupe de députés tous les mercredis pour discuter des projets de loi. Il est le principal auteur de 71 propositions de loi, souvent très détaillées, et pendant ses 14 ans au Congrès il a affiché sa signature à 971 propositions de loi. Donc, l'homme sait de quoi il parle. Reste à savoir ce qu'en pensera le public une fois qu'il apprendra en détail quelles sont les coupes budgétaires nichées dans le projet de Paul Ryan.

4. Enfin, Paul Ryan n'est que le candidat à la vice-présidence. Quel est l'apport tactique de sa nomination à la candidature de Mitt Romney ?

DH : Romney avait gagné la nomination du parti républicain un peu par défaut ; l'un après l'autre, ses opposants disparaissaient, et voilà qu'au début avril, il était le dernier à rester debout ! Il lui fallait utiliser les quatre mois avant la convention républicaine pour consolider son emprise sur le parti et conquérir les cœurs partisans. La nomination de Paul Ryan est le constat de son échec. Or, il n'est pas sûr que Paul Ryan apporte à Mitt Romney ce dont il a besoin. Mais pour le moment il a du moins changé le sujet. Mais c'est au prix d'un renforcement de la puissance du Tea Party au sein du parti républicain.